

Mesure de l'effet des investissements européens en S-T

En 1997, il y a eu plus de publication au sein de l'UE qu'aux États-Unis, mais la marge était faible, alors qu'en 1982 le nombre de publications aux États-Unis était supérieur de 20 p. cent à celui de l'Europe. Il semble que le financement de l'UE a joué un rôle crucial dans la création de nouveaux centres scientifiques en Europe, notamment à Madrid, Milan, Stockholm et Helsinki. En termes de nombre de publications (production scientifique) et de demandes de brevets (production technologique), Paris est le centre européen de la S-T, Londres venant en deuxième place et Munich en troisième. En plus de confirmer le leadership des centres universitaires traditionnels, ce classement confirme la réussite des centres régionaux de S-T en Allemagne, qui compte 20 des 60 meilleures villes ou régions. La production scientifique s'est considérablement accrue à Barcelone, Rome, Milan et Lyon.

La production technologique au sein de l'UE, en termes du nombre de brevets, a cessé de décliner, mais reste bien en deçà de celle des États-Unis, dans de nombreux domaines, et de celle du Japon, dans les technologies de l'information et des communications. L'UE se spécialise dans l'aérospatiale, la chimie, les produits pharmaceutiques, les véhicules à moteur et les communications mobiles.

3. Orientations futures en S-T

La mise en œuvre du PC5 se poursuivra au cours des trois prochaines années, en même temps que l'intégration, l'élargissement et la consolidation en Europe. Jusqu'à présent, les critiques ne sont pas trop vives, si l'on exclut les plaintes habituelles de bureaucratie excessive et de délais administratifs. On dit également que le PC5 favorise peut-être trop la recherche appliquée, au détriment de la recherche fondamentale. La Fondation européenne de la science est en train de se transformer, avec le lancement, récemment, de sept nouveaux programmes scientifiques et de quatre nouveaux réseaux dans divers domaines des sciences physiques, des sciences de la vie et des sciences sociales, ainsi qu'en sciences humaines.

Lors d'entrevues récentes, M. Busquin a déclaré que la recherche en Europe était trop fragmentée en raison des réflexes protectionnistes, les intervenants cherchant d'abord à maximiser la prospérité dans leur propre pays, ce qui est de plus en plus inefficace dans le contexte de la mondialisation. Il a invité le CNRS, en France, et les Instituts Max Planck, en Allemagne, à se consulter davantage, afin d'éliminer le chevauchement de la recherche et d'améliorer l'efficacité. Il s'est également dit inquiet de ce que les indicateurs de S-T sont à la baisse, alors qu'entre 25 et 50 p. cent de la croissance économique en Europe est directement attribuable à l'innovation. Par exemple :

- (1) l'effort de recherche global de l'UE, en termes du PIB, décline constamment depuis dix ans, ayant chuté à 1,8 p. cent, et l'écart se creuse par rapport aux États-Unis et au Japon, où les dépenses de recherche sont près de 3 p. cent du PIB;
- (2) l'écart entre les dépenses de R-D des sociétés américaines et européennes est beaucoup plus grand que celui des dépenses du secteur public;
- (3) dans l'ensemble, il y a moins de chercheurs dans l'UE qu'aux États-Unis et au Japon, et les sociétés européennes comptent nettement moins de chercheurs que leurs concurrents américains et japonais;
- (4) les niveaux d'investissements dans la R-D dans les États membres varient encore considérablement;